

Book Reviews

Institute for Balkan Studies, *Les relations gréco-russes pendant la domination turque et la guerre d'Indépendance grecque* (Publication No. 198 du même institut), Thessaloniki, 1983, 169 pp. (sans index).

Ce recueil contient les textes complets des rapports présentés lors du premier colloque gréco-soviétique organisé à Thessaloniki, entre le 23 et 25 septembre 1981, conjointement par l'Institut d'études balkaniques de cette ville et l'Institut d'études slaves et balkaniques, de l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S. de Moscou. Selon le professeur A. E. Vacalopoulos qui en fait la présentation, le but de cette réunion d'historiens grecs et soviétiques était de souligner certains moments saillants des relations gréco-russes, riches de plusieurs siècles d'expériences positives. De toute évidence il s'agit d'une contribution collective importante dans l'historiographie des relations gréco-russes qui, nous l'espérons, aura des suites.

Le lecteur avisé qui s'intéresse à l'histoire des rapports gréco-russes et qui a rarement l'occasion d'assister aux réunions savantes de ce genre, appréciera grandement la publication de ces communications puisqu'elles apportent des éléments inédits et signalent de nouvelles pistes à suivre. Bien entendu, étant donnée la nature et les objectifs visés par cette initiative internationale, il serait utile de s'attendre à y trouver une image complète de l'état actuel de la recherche sur l'ensemble d'un sujet aussi vaste qui attend toujours son historien. On le sait, comme il convient dans des colloques semblables, chacun des participants, choisit d'orienter la discussion sur un aspect particulier du thème-cadre. Il y a cependant suite logique et unité organique dans l'ensemble des dix communications, notamment du côté des savants soviétiques.

Six historiens-chercheurs grecs et quatre soviétiques ont présenté chacun un rapport touchant différents aspects de l'histoire des relations gréco-russes à l'époque de la domination Ottomane de la Grèce et tout particulièrement la guerre de l'Indépendance nationale. Le premier conférencier, A. Angelopoulos, s'appuyant sur les textes des actes du patriarcat oecuménique, publiés en 1905 à Constantinople par K. Delikanis et peu utilisés jusqu'à présent, a présenté un sommaire, qui pourrait être encore plus intéressant s'il était complet, des relations ecclésiastiques gréco-russes de 1589 à 1863. En appendice, à titre illustratif, l'auteur nous offre un échantillonnage de textes et de titres de certains documents en langue grecque sur toute la période en question. C'est un exposé intéressant qui donne l'impression que l'effort d'interprétation et de synthèse n'a pas été poussé au bout de toutes les possibilités que le sujet offrait. Une précision : Pierre Moghila (ou Movila), métropole de Kiev de 1633 à 1646, n'a jamais été patriarche de Moscou, alors que Job, premier prélat russe à occuper le trône patriarcal, a été déposé en juin 1605 par les boiars moscovites qui ont collaboré avec le premier Faux Dimitri.

A. E. Karathanassis, chercheur infatigable, dynamique et maître de sa bibliographie,

a traité des rapports entre Pierre le Grand et les intellectuels grecs durant la période de 1685 à 1725. Dans le titre de sa communication il est question de 1740 comme année terminale mais il s'agit sûrement d'une erreur d'impression puisque dans son texte il n'est pas question des années 1725-1740. Nous référant toujours à son titre, nous trouvons l'emploi du mot *intelligentia* mal à propos et même anachronique. Pour le reste, c'est à dire pour toute la communication, nous n'avons que des éloges pour l'érudition de l'analyse et pour l'ampleur de synthèse: on ne pourrait pas faire mieux.

Dans la même veine, C. Papouliades a communiqué les résultats de ses recherches sur la question du baptême des Russes d'après deux manuscrits grecs du XVIII^e siècle se trouvant à la bibliothèque du monastère d'Iviron au Mont Athos. Il relie, avec raison, le contenu de ces documents au rythme croissant des rapports gréco-russes, alors que les Grecs asservis aux Ottomans attendaient l'appui de leurs corréligionnaires du nord pour obtenir leur émancipation nationale. La pénétration de l'analyse et la lucidité de la critique sont remarquables.

I. S. Dostian, savante soviétique bien-connue pour ses travaux antérieurs sur l'histoire des relations gréco-russes pendant les trois premières décennies du XIX^e siècle, a présenté un rapport touffu et bien documenté sur l'attitude de la société russe de l'époque à l'égard du mouvement d'émancipation nationale. Maîtresse chevronnée de sa matière, elle a poursuivi son analyse avec méthode et construit son exposé avec habileté. S'appuyant sur une documentation de provenance surtout russe, elle parle avec autorité sur un sujet qu'elle connaît intimement dans toute son ampleur. Sa communication enrichit certainement l'historiographie de la révolution grecque. Malheureusement, par une inattention singulière de la personne responsable de l'édition, les notes ont été imprimées deux fois, la première au bas des pages, la deuxième à la fin du texte.

Pour sa part, A. L. Narotchnitzki a orienté son discours vers le rôle de la diplomatie impériale russe lors de la préparation de la conférence de Saint Pétersbourg sur la question grecque en 1824. Utilisant surtout la nouvelle collection des documents diplomatiques russes (la deuxième série de la *Vnechnaia Politika Rossii XIX i nachala XX veka*), dont il édite les volumes touchant à la période de la Révolution grecque, il fait ressortir le rôle positif qu'a joué la Russie dans ce grand conflit entre Grecs et Turcs. A la lumière de cette nouvelle documentation toute ambiguïté qui aurait pu exister sur le rôle de la Russie à la conférence de Saint Pétersbourg doit être dissipée.

Madame G. Ioannidou-Bitsiadou a examiné la perception française de l'attitude russe en général vis à vis des Grecs révoltés contre les Ottomans comme elle transparait dans les rapports d'Edouard Lefebvre (22 avril 1822) et Charles Louis Lesur (30 mai 1828). S'appuyant sur une documentation de provenance et d'inspiration entièrement françaises, elle s'applique avec habileté à décrire la politique "orientale" des grandes puissances européennes en rivalité. Elle préconise ainsi l'évolution d'une nouvelle phase de la dite "Question d'Orient" dans laquelle l'implication de la France et de la Russie sera de plus en plus importante, ce qui rendra encore plus difficile la lutte du peuple grec pour son indépendance.

C'est du moins l'avis pondéré de B. Kondis qui a parlé sans ambages des différents aspects de la rivalité entre Anglais et Russes au sujet de la prépondérance en Grèce pendant les cinq dernières années de la guerre de l'indépendance. Ainsi, à peine la tutelle Ottomane était-elle rejetée d'une partie minuscule du monde grec que les Anglais se mirent à disputer aux Russes une influence qui n'a pas cessé de créer des soucis à Londres. Autrement dit, aucune des grandes puissances européennes ne s'est vraiment intéressée à la création d'un état indépendant grec. C'est par la résolution et les sacrifices du peuple grec, auxquels il

faudra ajouter un heureux concours des circonstances, que les gouvernements des grandes puissances ont été amenées à reconnaître l'existence juridique de ce nouvel état, c'est à dire bien après que cette réalité ait été un fait accompli sur le champ de bataille.

G. L. Arş, connu pour ses nombreux travaux sur les relations gréco-russes au début du XIX^e siècle, a limité son discours aux rapports de Jean Capodistrias avec le gouvernement russe pendant les années 1826-1827 qui constituent un tournant important pour l'avenir de la nation grecque renaissante. Cette communication peut-être considérée comme une séquelle d'un sujet que l'auteur connaît intimement pour l'avoir abordé in extenso dans son livre intitulé *I. Kapodistria i grecheskoe natsionalno-osvoboditelnoe dvizhenie, 1809-1822* (Moscou, 1976). De toute évidence l'académicien soviétique en parle avec une telle intimité qu'on le croirait en rapport dialectique avec son sujet.

Fondé sur une analyse systématique d'un contenu à peine mis en valeur des archives russes, souvent inaccessibles aux chercheurs étrangers, le rapport de V. N. Vinogradov porte sur les discussions russo-britanniques concernant la Grèce durant la guerre russo-turque de 1818-1820. D'une certaine manière cette communication complète celle de B. Kondis et pousse la réflexion jusqu'à suggérer des constantes de la politique extérieure britannique à l'égard des Grecs tant dans leurs rapports avec les Russes que dans leurs démêlés avec les Turcs. De fait, la lecture de ce rapport, ainsi que de ceux faits par les autres participants soviétiques à ce colloque, fait penser qu'il est grand temps pour les historiens grecs de se pencher plus sérieusement qu'ils ne l'ont fait jusqu'ici sur les acquis d'une historiographie malheureusement trop longtemps ignorée et ce pour une meilleure connaissance d'un aspect très important de leur propre histoire nationale.

Enfin, voulant poursuivre un aspect plus particulier que le conférencier précédent avait effleuré dans sa propre communication, C. A. Vacalopoulos a tenté d'établir l'attitude du gouvernement impérial russe sur la question de l'indépendance grecque d'après un "Mémoire sur les affaires d'Orient", rédigé en mai 1829 par C. A. Lieven, ambassadeur russe à Londres de 1812 à 1834. Il s'agit d'une description assez juste des objectifs généraux de la politique "orientale" russe qui est confirmée par ailleurs par les rapports présentés par les conférenciers soviétiques dans ce même colloque.

Université de Sherbrooke
Canada

B. G. SPIRIDONAKIS

Athanasios E. Karathanassis, *Oi "Ellhnes logioi sti Valachia (1670-1714)*. Συμβολή στη μελέτη της ελληνικής πνευματικής κίνησης στις παραδουνάβιες ήγεμονίες κατά την προφαναριωτική περίοδο [Les érudits grecs en Valachie (1670-1714). Contribution à l'étude du mouvement culturel grec dans les principautés danubiennes pendant la période préphanariote], Thessalonique 1982 (Ed. Institut des Etudes Balkaniques), 279 pages.

Il est bien connu que les principautés danubiennes constituèrent, pendant l'occupation ottomane, les foyers où se déroulèrent quelques-uns des événements les plus importants de la vie politique et culturelle de l'Hellénisme, lesquels événements, naturellement, ont très tôt intéressé l'historiographie hellénique et roumaine. Au nombre des chercheurs roumains domine la figure de N. Jorga, dont l'oeuvre considérable contribua à une connaissance